

PRÉSENTATION GÉNÉRALE



DOMINIQUE ALLIOS ET L'ÉQUIPE ARCHÉOLOGIQUE DE MUROL



Fig. 1 : Le château de Murol, sur la gauche le village actuel. À l'arrière-plan le massif du Mont-Dore et l'échancrure du col de la Croix-Saint-Robert.

« Murol, la forteresse muette », Dominique Allios (dir.)
ISBN 978-2-7535-4079-8 Presses universitaires de Rennes, 2015, www.pur-editions.fr

Murol possède un patrimoine naturel historique, culturel, artistique et archéologique exceptionnel : joyaux du parc des volcans d'Auvergne, la commune est mêlée de lacs et de volcans, de forêts et d'alpages (fig. 1). Une telle diversité a fait de Murol un lieu privilégié du tourisme depuis le XIX^e siècle, mais cette nature omniprésente cache aussi des trésors humains tels que son extraordinaire château et ses deux musées renfermant les collections de l'école des peintres de Murol et des collections archéologiques. Ainsi aborder l'histoire de Murol, c'est prendre en considération cette diversité dans une volonté de pluridisciplinarité et de convergence des recherches. Le château de Murol constitue la thématique essentielle mais fait partie d'un tout suivant une anthro-

pologie du passé afin d'enrichir la mémoire collective (fig. 2). Ce premier tome fait état de nos recherches, il présente les contextes géographiques et géologiques, les sources historiques médiévales, les études menées sur le château et la vision sensible de son histoire au travers des arts et de la littérature.

Murol présente aussi un point essentiel : la commune a exprimé la demande de connaître son patrimoine pour se l'approprier, le valoriser et le protéger. La démarche simple et évidente surprend par sa rareté et dure depuis 2008, persévérante et sereine. Pour notre équipe il s'agit là d'un lieu favorable à la recherche fondamentale, un laboratoire permettant d'expérimenter de nouvelles approches et méthodes, un lieu de formation universitaire.



Fig. 2 : Vue aérienne du château dominant le hameau de Chautignat.



Ces histoires que nous racontons sur le château et la commune de Murol, aux passés si riches sont issues d'études et de recherches, et surtout, de partage.

HISTOIRE



✦ DES ORIGINES OBSCURES ✦

L'implantation des seigneuries de Murol est traditionnellement perçue comme la continuité de la seigneurie de Chambon qui possédait une motte castrale située sur les rives du lac Chambon, la motte de Varennes¹. Mais à la lumière de nos premières investigations, le dossier est bien plus complexe, l'implantation du château du Murol pourrait être plus ancienne, au moins du XI^e siècle, alors que la première mention de la famille de Murol ne remonte qu'au XII^e siècle. L'essentiel de la documentation historique repose sur les recherches de Pierre Charbonnier², sa collaboration précieuse nous permet de disposer d'une source essentielle de documentation, véritable colonne vertébrale du présent ouvrage. Cependant, il n'existe quasiment pas de documentation antérieure au XIII^e siècle. Le recours à l'archéologie apparaît donc comme essentiel et incontournable pour être en

mesure de retracer ces histoires muettes : les premiers sondages archéologiques que nous avons effectués en 2011 sur les pentes orientales du château ont déterminé une occupation ancienne du site entre le IX^e et le XI^e siècle, l'étude en archéologie du bâti du château a identifié des phases de construction antérieures au XI^e siècle.

D'après les recherches de Pierre Charbonnier, les terres de la seigneurie de Murol se créent au détriment d'anciennes paroisses, en particulier celles de Chambon, de Saint-Victor et de Saint-Nectaire. De ce fait, la petite chapelle romane située dans le château portait le titre d'église paroissiale et, malgré ses minuscules dimensions, avait trois desservants au XV^e siècle. Cette chapelle, dont les vestiges ont été fortement restaurés au XX^e siècle, a connu plusieurs phases de construction, la plus ancienne étant antérieure XII^e siècle. Couverte d'une charpente dans son état primitif, elle a été voûtée au cours de la période romane³. En l'absence de fouilles des niveaux de sols et de fondations, nous ne pouvons malheureusement que constater que cette phase primitive est antérieure à la période de construction des églises romanes comme celles proches de Saint-Nectaire et de la rotonde de Chambon-sur-Lac.

À partir du XIII^e siècle, les sources historiques deviennent de plus en plus nombreuses et on peut



retracer les possesseurs successifs de Murol, la famille de *Chamba* ou *Chambe* au XIII^e siècle, puis le passage par mariage en 1284 à celle de *Sans* qui prendra le nom de *Murol* au XIV^e siècle. *Les carnets de Guillaume de Sam seigneur de Murol*, scrupuleusement analysés par Pierre Charbonnier, apportent un éclairage sur l'organisation économique de la seigneurie de Murol au XV^e siècle. Guillaume de Murol naquit en 1350 et mourut en 1440. Il faisait partie de la maison de son oncle l'évêque de Genève proche du pape Clément VII⁴. Guillaume membre de la cour du souverain pontife sillonna ainsi toute l'Europe de Naples aux Pays-Bas puis passa les quarante dernières années de sa vie dans ses propriétés auvergnates, dont celle de Murol. Guillaume contracta des emprunts pour effectuer des travaux dans son château, mais les textes ne mentionnent pas avec suffisamment de précisions leur nature. Seule sa chapelle funéraire est datée grâce à son testament rédigé le 30 août 1414. En d'autres termes, les textes ne nous permettent pas de savoir si le château avant Guillaume de Murol, présentait son aspect actuel, en particulier les grands glacis et l'enceinte intérieure. Or, Guillaume de Murol connaissait toutes les avancées architecturales palatiales et militaires en Europe avec le développement de l'artillerie à poudre⁵.

Le village primitif de Murol se situait au pied ou à l'intérieur même du château : les textes mentionnent la présence de maisons (et quelquefois le nom de leurs habitants) : « 17 *domus*, 15 *hospitium* »⁶, en tout une trentaine de bâtiments au XV^e siècle. Ils étaient protégés par une enceinte par laquelle on pénétrait par les portes *Fayguere* et *neuve*. Il ne reste aucune trace du village et de la muraille, détruits ou recouverts lors des constructions de la Renaissance. En 1606, les habitants se sont déplacés dans la vallée⁷, créant ou développant l'actuelle bourgade.

En 1455, le mariage de Jeanne de Murol avec le sénéchal et gouverneur du Rouergue Gaspard d'Estaing change l'histoire du château. La prestigieuse famille rouergate qui a le privilège de porter fleur de lys⁸ sera toujours un soutien de la royauté. Murol est intégré dans les possessions des d'Estaing réparties sur tout le Rouergue, le Gévaudan et l'Auvergne. La fidélité de cette famille envers la royauté fut récompensée par Richelieu en 1633⁹, qui épargna, de démantèlement de nombreuses forteresses dont les châteaux de Murol et Mauzun¹⁰. Dès la Renaissance, les d'Estaing effectuent des travaux de très grande ampleur à Murol, transformant le château qui devient dès lors, au regard du statut et de la fortune des commanditaires, une des plus importantes forteresses de Basse-Auvergne. La nature

palatiale et le caractère ostentatoire de ce nouveau château de Murol vont de pair avec des préoccupations politiques et stratégiques qui dépassent de loin le cadre de la petite seigneurie de Murol. Négligés depuis les recherches de A. du Halgouët en 1920¹¹, le palais Renaissance et l'enceinte extérieure apportent des éléments nouveaux à la connaissance des fortifications du XVI^e siècle et des progrès de l'architecture militaire. Leurs chronologies sont imprécises : l'idée première serait de placer les travaux pendant les guerres de Religion, du Halgouët considérait qu'ils auraient été commandités par François II d'Estaing (1540-1584)¹². Cette datation est reprise par J. Mesqui¹³. Pierre Charbonnier situe les travaux en 1590, sous Jean III d'Estaing.

Plusieurs éléments permettent en effet de nuancer ces impressions : l'étude archéologique a démontré que l'enceinte extérieure a été réalisée en plusieurs phases puis laissée inachevée. Les tours en amandes (ou bastions) situés sur la partie occidentale des murailles ne portent pas d'élément ou d'aménagement de couvertures ni de trace de plancher. Un emplacement est laissé vacant pour un bastion qui n'a jamais été réalisé dans la partie située la plus à l'ouest. La découverte dans le château d'une pièce d'artillerie aux armes de François d'Estaing portant la date de 1574 constitue un élément de datation exceptionnel¹⁴. Un inventaire, rédigé en 1562, ne mentionne pas la présence du palais de la Renaissance, un autre, daté 1635, le décrit comme abandonné¹⁵.

Ces indications permettent de considérer l'enceinte et le palais de la Renaissance (p. 163 fig. 6) comme un ensemble de constructions échelonnées du XVI^e au début du XVII^e siècle, c'est-à-dire résultant de campagnes de constructions programmées sur quasiment un siècle. En effet, dès 1525, les d'Estaing achèvent l'achat de l'ensemble du village et de l'enceinte extérieure¹⁶. Ce qui indique clairement l'accaparement de l'ancien village pour l'agrandissement du château suivant un programme aussi prestigieux qu'ambitieux.

Mais l'étude des décors et des aménagements intérieurs confirme que tout le château est entretenu jusqu'aux débuts du XVII^e siècle. À partir de 1635, comme le montre le second inventaire du château, le palais de la Renaissance est entièrement vidé. Joachim d'Estaing fait édifier un pavillon entre 1650 et 1664 dans la vallée suivant l'implantation du nouveau village de Murol qui se dote, à cette époque, d'une nouvelle église paroissiale.

Quant au château, son histoire s'obscurcit : les dégâts constatés par les inventaires sont probablement plus l'œuvre de séismes que de batailles (notamment un prétendu siège par Gaston d'Orléans) et les



dépredations inaugurées par l'abbé d'Estaing vont bon train. À partir du XVIII^e siècle, l'antique monument passe de main en main et, lorsqu'il est cédé au département du Puy-de-Dôme en 1871, le château n'est plus que ruines auxquelles Mérimée n'avait jeté qu'un œil à la fois cruel et critique¹⁷, mais le monument est tout de même classé en 1889 :

« On m'avait beaucoup vanté le château de Murol situé à une lieue et demie de Saint-Nectaire au sommet d'un cône volcanique. Sous le rapport purement pittoresque je ne connais pas de lieux plus intéressants, et peu de vues peuvent se comparer à l'admirable panorama que l'œil embrasse du haut du donjon, mais un antiquaire qui viendrait y chercher des sujets d'observations, s'y trouverait fort désappointé. Une enceinte bastionnée du XVI^e siècle couronne la montagne de Murol. On trouve ensuite une enceinte intérieure de forme circulaire, bordée de mâchicoulis et se liant à une tour fort élevée qui domine toutes les fortifications. Au milieu de cette seconde enceinte, plusieurs bâtiments de styles différents, mais, tous également ruinés, montrent que les possesseurs de ce château n'ont cessé d'y travailler et de l'accroître depuis le XV^e jusqu'au XVI^e siècle. D'ailleurs nulles traces d'ornementation, si ce n'est quelques armoiries sculptées. Les parties de la fortification les plus anciennes, c'est-à-dire, l'enceinte circulaire et quelques-uns des bâtiments d'habitation, ne me paraissent pas remonter au-delà du XV^e siècle. Je recommande le château de Murol à tous les amateurs de paysage, mais ce n'est point là qu'il faut aller étudier l'architecture militaire du Moyen Âge¹⁸. »

Les restaurations menées depuis 1900 et l'urgence imposée par ses détériorations n'ont malheureusement pas été associées à des études scientifiques, à l'exception de celle menées par le capitaine A. du Halgouët en 1925¹⁹ et par Marie-Pierre Bianchi-Wlazlik en 2003²⁰. Murol est souvent cité dans les ouvrages sur les châteaux et les forteresses médiévales, mais uniquement sous la forme de notices qui reprennent les conclusions du capitaine d'artillerie. À ce titre, l'inventaire et l'étude des campagnes successives de restauration ont dû être reconstitués et ils permettent de disposer d'un catalogue des méthodes et des matériaux employés depuis plus de cent ans de travaux, tout autant que d'un éventail des idéologies des architectes et de leurs visions successives du château.

‡ LA DOCUMENTATION RÉCENTE ‡

Le dépouillement systématique des données contemporaines s'est fait en grande part sur les fonds d'archives relatives aux campagnes de restauration du château de Murol, aux archives départementales du Puy-de-Dôme, et du fond de la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. L'intégralité des devis concernant les travaux ainsi que la documentation graphique a été consignée dans une base de données afin d'établir une cartographie des opérations successives. Cette recherche a été doublée d'un recensement de photographies du XIX^e et du début du XX^e siècle²¹ permettant de dresser l'inventaire des restaurations effectuées et de suivre l'évolution de l'état du château jusqu'à nos jours.

À partir de cette documentation historique et archivistique, notre équipe, la première à mener une réelle étude exhaustive, a pu mettre en œuvre une véritable enquête pluridisciplinaire. Elle repose sur deux aspects essentiels, la pluridisciplinarité et l'exhaustivité : historiens, historiens de l'art, archéologues, géologues, informaticiens, architectes, paléo-environnementalistes travaillent de concert pour définir l'évolution de Murol et de son château, prenant en compte la multiplicité de ses représentations, parfois contradictoires. La question du rapport du château à son environnement est fondamentale : se focaliser sur l'édifice sans appréhender son contexte constitue une perte considérable d'informations et peut être source de nombreuses erreurs.

ARCHÉOLOGIE



L'environnement du château fait l'objet de deux approches conjointes, l'une technique et l'autre sensible. La première tente de définir les interactions dynamiques qui existent entre toutes les structures découvertes lors des prospections, à savoir les aménagements en périphérie du château, les villages, les voies d'accès, les cultures en terrasses, les monuments (croix, calvaires, etc.) qui ont été inventoriés²² et les ressources naturelles biologiques (pédologie) et géologiques²³ (les carrières et les gisements rocheux ont été localisés). Ces prospections, menées depuis 2010, ont pour objectif d'appréhender les différentes formes d'anthropisation de ce territoire et sa genèse géologique, l'une des plus récentes de France en raison d'un volcanisme encore actif au quaternaire (–10000, –6000 BP) [fig. 3].



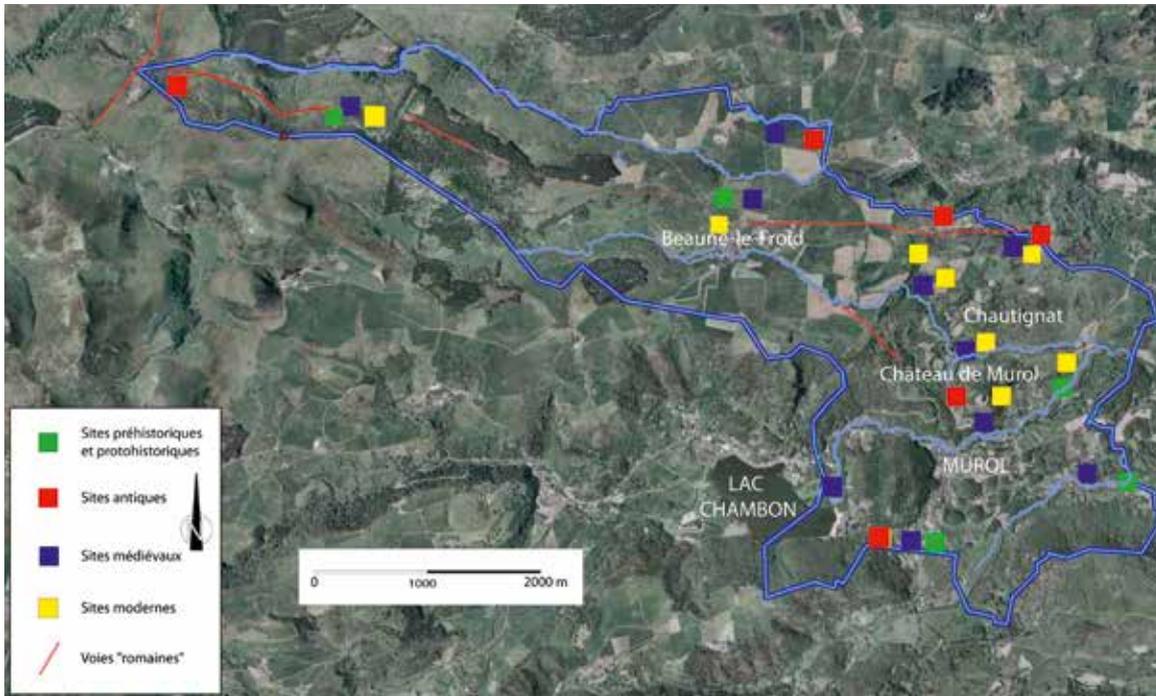


Fig. 3 : Carte de répartition des sites archéologiques sur la commune de Murol.

Les routes et les voies de communication anciennes, éléments majeurs de l'aménagement du territoire, ont été repérées et confirment la place et le rôle de Murol comme carrefour entre Clermont-Ferrand, le massif du Sancy, l'Aquitaine et le Languedoc. En revanche, il est évident que si la configuration naturelle offre à Murol une situation privilégiée et des constantes environnementales, nous avons pu suivre l'évolution générale des voies de communication de l'Antiquité au Moyen Âge et de la Renaissance à nos jours : les plateaux et les voies de hauteur étant privilégiées à l'Antiquité, les fonds de vallées au Moyen Âge, puis la création de grandes transversales à l'Ancien Régime reprise par le réseau viaire actuel.

La seconde approche consiste à établir le rapport entre le château et le paysage (ou l'aménagement du paysage) dans l'évolution de son expression esthétique et dont le caractère ostentatoire a été développé dès le Moyen Âge. Il s'agit là d'une étude dynamique prenant en compte les diverses conceptions esthétiques de l'évolution de ce paysage sur le temps long (Moyen Âge, Renaissance, XIX^e et XX^e siècles). L'étude environnementale se trouve ainsi confrontée à l'observation des transformations du territoire d'où émergent les volontés combinées de s'adapter et de soumettre les éléments naturels particulièrement sévères dans ce secteur de montagne.

Au début du XX^e siècle, Murol a été le théâtre d'opérations archéologiques : quatre sites ont été fouillés et furent totalement oubliés. Parmi eux, le dolmen de Murol, dont le mobilier se trouverait au musée de Saint-Germain-en-Laye, le site de Jassat (fouillé par l'abbé Boudal en 1900²⁴) et le fanum romain de Rajat (fouillé par Henry Verdier dans les années 1960²⁵). Nous avons partiellement « redécouvert » les emplacements de ces sites et une partie de leurs mobiliers, en particulier la collection archéologique d'Henry Verdier (actuellement déposée au musée de Murol), qui constitue un fonds documentaire inédit allant de la protohistoire au Moyen Âge. Le récolement du petit musée d'Archéologie de Murol a confirmé la richesse et la complexité de ces collections.

Ces données archéologiques permettent de distinguer quatre phases dans l'occupation ancienne du secteur de Murol : le Néolithique, la protohistoire, l'Antiquité et le Moyen Âge.

Le Néolithique est attesté à Murol par deux mégalithes, le mobilier lithique est composé de silex et de haches polies²⁶, des tessons de céramiques de type cardial ou postérieur ont été découverts par Verdier dans les années 1960. Les prospections effectuées en 2010 ont repéré d'autres silex, au pied du Tartaret et, dans la montagne du Margelet²⁷ avec, probablement, des sépultures en coffre. Les vestiges de la protohis-

toire (Âge du Bronze et la Tène) sont constitués de céramiques et de petits os calcinés qui proviennent des sites proches du Bois de Saignes (collection Verdier) et indiquent probablement la présence d'une nécropole à incinérations du Bronze final et de l'Âge du Fer, d'autres céramiques, plus tardives (la Tène finale) proviendraient du site de Rajat²⁸.

L'Antiquité à Murol est marquée par une forte présence romaine, du Haut-Empire à l'Antiquité tardive. La plaine de Jassat (située au sud-ouest de la ville de Murol) a livré sur plus de 800 m² des vestiges de l'Antiquité dont une grande partie a été détruite par un incendie²⁹ après le III^e siècle. Dominant la ville de Murol et le château, le plateau de Rajat a livré les restes d'un petit temple romain qui a été repéré par l'abbé Boudal dans les années 1920³⁰ puis fouillé en 1960 par Verdier. Les résultats publiés dans la revue archéologique *Gallia*³¹ et dans les rapports de fouilles³² ne sont que partiels, une grande partie du mobilier, déposé au musée de Murol et dans les collections personnelles du fouilleur, apportent des éléments remarquables et inédits. Ce site est formé d'une petite enceinte qui enferme deux constructions carrées et une circulaire. Il s'agit de petits temples antiques (des *fana*) dans lesquels un riche mobilier a été découvert : céramiques, métaux et verre, statuettes et monnaies, dont des *dupondi* (as) de Nîmes du I^{er} siècle³³.

En relation avec ce sanctuaire, le réseau viaire antique est partiellement repéré, avec une voie qui traverse la commune d'est en ouest vers le Mont-Dore avec les vestiges à proximité du col de la Croix Morand d'un établissement qui pourrait correspondre à un relais ou une station (une *mutatio* ou *mansio* de montagne?)³⁴.

À proximité de ce petit sanctuaire, toujours sur le plateau de Rajat, Verdier exhuma du mobilier de la fin de l'Antiquité et du très haut Moyen Âge : des céramiques de type Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes (DSP), des monnaies de Constantin (306-337) de Gratien (367-383) et d'Arcadius (395-408). Sur la partie orientale du plateau de Rajat, nos prospections ont détecté des arases de murs pouvant suggérer la présence de bâtiments orientés.

Pour le haut Moyen Âge, la documentation archéologique est quasi absente et elle est interprétée comme étant le résultat d'une désertion de la population du secteur de Murol entre le VII^e et le VIII^e siècle. Les seules indications pour les périodes mérovingiennes sont des toponymes (Saint-Ferréol³⁵), des fragments de sarcophages³⁶ trapézoïdaux que l'on trouve dans le village de Murol et des objets métal-

liques trouvés sur le site de Rajat (en particulier des petits éléments de décoration en cuivre). Pour les périodes postérieures, entre le IX^e et le X^e siècle, des fragments de céramiques, découverts lors des sondages archéologiques que nous avons effectués sur les pentes du château en 2011, témoignent de la première occupation du site du château de Murol. Ces tessons appartiennent à des pots et des jarres. Les pâtes sont grossières, de couleur jaune et les surfaces sont décorées de lignes imprimées à l'aide d'une roulette (décors à la molette). Les encolures sont terminées par des lèvres portant un bandeau en saillie. Elles sont identiques en tout point à celles découvertes dans le bâtiment carolingien (une *aula*) d'Olby³⁷ et correspondent à des productions des IX^e et X^e siècles. Ces tessons de céramiques trouvés sur les pentes du château de Murol proviennent de strates de déblais recouvertes par des couches qui ont livré du mobilier des XI-XII^e siècles. Mais la nature de cette première occupation du site du château de Murol n'est pas déterminée : s'agit-il d'un village, d'un établissement militaire ou aristocratique? On peut évoquer l'hypothèse d'un *castrum*, ou du moins celle de la présence d'un établissement humain situé sur un site de hauteur naturellement défendu. Mais seules des fouilles archéologiques pourront apporter des éléments sérieux de discussion. Toutefois, ces premières données issues de sondages sur les pentes du château de Murol et l'étude des collections anciennes rapiècent le tissu historique par trop décousu de la région et le château de Murol n'apparaît plus comme un accroc isolé, mais solidement inséré dans une forte trame d'occupation romaine. La question de la continuité ou de la rupture de la présence humaine de l'Antiquité au haut Moyen Âge reste ouverte. Pour ces périodes anciennes du Moyen Âge à Murol, les habitats offrent une étonnante diversité, comme les sites troglodytiques médiévaux de Rajat et de Boissières³⁸.

Ces cavités artificielles ont livré des tessons de céramique remontant aux IX^e et X^e siècles. On trouve de nombreux établissements rupestres dans la région (comme les sites de Farges et de Châteauneuf à Saint-Nectaire et les grottes de Jonas à Saint-Pierre-Colamine) et contrairement à ce que laisse penser leur aspect fruste, il s'agissait d'habitations réservées aux élites de la société médiévale. Objet d'intérêt au XIX^e et au début du XX^e siècles³⁹ ils ont été relégués au rang d'exceptions ou de curiosité. Il en est de même pour les nombreux vestiges de villages médiévaux abandonnés situés dans la commune ou à proximité⁴⁰.

‡ LA MONTAGNE DE MUROL ‡

Sur tout le massif du Mont-Dore, des centaines de creusements situés entre 1 100 et 1 300 m couvrent les flancs des montagnes et portent le nom de *tras*. Plusieurs dépressions de forme rectangulaire ou carrée sont alignées (entre 5 à 12) et peuvent atteindre 40 m de longueur sur 6 m de large. Des fouilles anciennes menées sur les versants du lac de Servière et de la Banne d'Orbanche ont permis d'évoquer des constructions semi-enterrées réservées aux estives. Sur le territoire de la commune plusieurs d'entre elles sont visibles, en particulier sur le site du Margelet entre 1 200 et 1 300 m d'altitude. La fouille de ces cavités en 2011 par notre équipe a permis de déterminer que ces constructions étaient utilisées plusieurs années de suites, qu'elles recélaient des foyers et les rares fragments de poteries découverts remontent aux XV^e-XVI^e siècles. Ces structures relèvent d'une organisation rigoureuse, touchant à la fois la gestion du sol et même des modes de construction⁴¹. La famille de Murol possédait partiellement le site du Margelet et la montagne proche de Champgourdeix (commune de Saint-Victor-La Rivière). L'estive, ou plus exactement la montagne, jouant évidemment un rôle essentiel dans l'économie⁴².

Si les recherches en cours tentent de préciser les chronologies et les modes d'occupations, tous ces vestiges indiquent que les dynamiques de peuplement à Murol sont à la fois riches, complexes et surtout non linéaires.

Par exemple, pour le Moyen Âge on connaît – grâce aux sources historiques – au moins deux crises succédant à des phases d'expansion : celle du haut Moyen Âge et le reflux des populations repéré par Pierre Charbonnier à Murol au XIV^e siècle. Mais, de son côté, l'archéologie propose une vision différente : si on ne trouve effectivement que peu de traces du haut Moyen Âge, comparativement à celles de l'Antiquité, en revanche, les vestiges et les artefacts du XIV^e au XVI^e siècle sont plus nombreux que ceux du XI^e au XIII^e siècle.

La synthèse provisoire de l'occupation humaine dans ce versant est du Sancy à partir de la documentation archéologique retrouvée et rassemblée est marquée par la présence de nombreux vestiges allant de la préhistoire au Moyen Âge. S'ils ne possèdent pas un caractère monumental ou exceptionnel, leur diversité et leur multitude donnent à la commune de Murol une position importante dans le patrimoine archéologique auvergnat.

‡ LE CHÂTEAU DE MUROL ‡

Emblématique de la commune, le château de Murol ne fait donc pas figure de cas isolé et s'inscrit dans un territoire qui a été depuis longtemps habité et connaissant au moins à l'Antiquité et au Moyen Âge une occupation humaine importante. Continuellement restauré depuis le début du XX^e siècle, le dossier du château devait être totalement repris sur le plan scientifique. Les lacunes et les imprécisions étaient multiples, source de nombreuses généralisations. La première était le manque de documentation graphique.

‡ LES PLANS ET LA TOPOGRAPHIE
DU CHÂTEAU ‡

La première démarche à laquelle nous nous attachâmes fut d'en dresser des plans (fig. 4 et 5) : en effet, il n'en existait aucun, à l'exception de quelques relevés partiels ignorants des espaces entiers. Il a donc fallu réaliser toute la topographie du site, incluant le château et la colline suivant la méthode classique de topographie⁴³ : plans coupes et élévations. Toutes les structures construites ont été décrites, mesurées et photographiées ; une méthode expérimentale a été tentée, celle de mettre l'ensemble des informations collectées sur une base de données et de concevoir une maquette tridimensionnelle réalisée par l'IFMA de Clermont-Ferrand⁴⁴. Cette documentation a servi de support à l'étude en archéologie du bâti du château. Toutes les constructions ont été mesurées en trois dimensions puis vectorisées et dessinées pierre à pierre. Sur les documents graphiques sont reportés par calques successifs, les dimensions des matériaux, la nature pétrographique des pierres, les traitements de surface et les enduits, les phases de construction et les dommages observés, en particulier ceux provoqués par les séismes successifs. Parallèlement, des campagnes de photo numérisation tridimensionnelle ont été opérées sur l'intégralité du site avec une amélioration progressive entre les années 2008, date de la mise en place du procédé à 2011 où il est parvenu en phase d'exploitation systématique.

‡ L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI ‡

L'étude des deux chapelles castrales⁴⁵ constitue le point nodal du château de Murol. Leur datation a été rendue possible grâce aux textes laissés par Guillaume de Murol et par l'analyse stylistique des





Fig. 4 : Plan général du château de Murol.

monuments. L'étude systématique de toutes ces élévations a permis de distinguer quatre périodes majeures de constructions et de remaniements : une chapelle à abside couverte d'une charpente qui a été voûtée au XII^e siècle, doublée par la construction de la chapelle funéraire de Guillaume de Murol à la fin du XIV^e siècle et agrandie au XVIII^e siècle par l'ora-

toire du cardinal d'Estaing. L'étude des matériaux employés⁴⁶ ainsi que les techniques de taille ont servi de fil conducteur pour déterminer la chronologie des autres constructions du château, en particulier l'enceinte intérieure : les murs les plus anciens étant identiques en tout point avec ceux de la phase la plus ancienne de la chapelle.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU CHÂTEAU

Le château de Murol se présente sous la forme de deux enceintes concentriques.

L'enceinte extérieure est formée d'une muraille inclinée terrassée, trois *bastions* défendent la partie occidentale et des terrasses sont ménagées sur le côté nord avec une salle souterraine (*la poudrière*) et une porte sur le côté nord (la porte *Fayguerre*). L'actuelle entrée se situe au sud, elle débouche sur la grande terrasse de la Renaissance par une rampe inclinée transformée en degrés à la fin du XX^e siècle.

L'espace entre les enceintes intérieures et extérieures est occupé par un vaste terre-plein, la *basse-cour*. Au sud se situent les vestiges d'une grande bâtisse rectangulaire traditionnellement appelée « l'écurie », un *puits* est ménagé contre les flancs du socle de basalte.

L'enceinte intérieure est juchée sur un piton basaltique dont les flancs sont recouverts par un gigantesque *glacis*. L'angle nord-est est occupé par une grande tour dite de *Chautignat*. L'ensemble de l'enceinte intérieure était appelé au Moyen Âge le *donjon*. Elle abrite des bâtiments organisés autour d'une cour intérieure (*la haute-cour ou donjon*) fermée à l'est par un bâtiment dont le rez-de-chaussée est à arcades (*le bâtiment à arcades*), au sud se situent les *cuisines* et la *boulangerie* au rez-de-chaussée et des appartements à l'étage.

L'accès à la haute-cour se fait par un large escalier entièrement refait qui prend appui à l'est sur une ancienne muraille (EI 16), cette rampe passait sous une porte surmontée d'un étage, détruit au début du XX^e siècle. La base de l'escalier était défendue par deux portes. *La porte nord* se situe au pied de la tour de Chautignat, la *porte est* contre la chapelle sud. Le sommet de l'escalier débouche sur l'entrée de la haute-cour qui est surmontée par un linteau sculpté de la Renaissance.

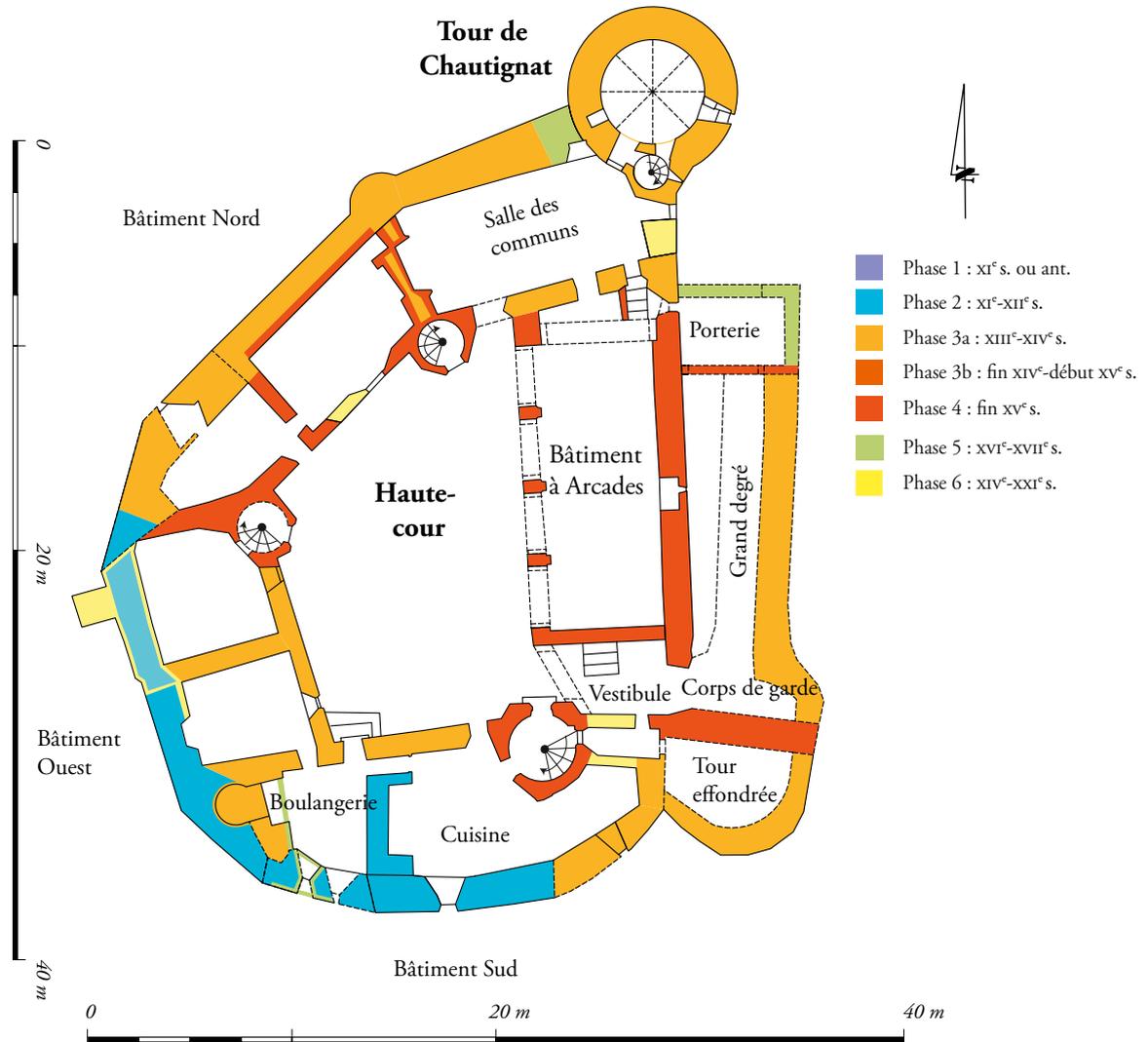
Au pied de l'enceinte intérieure, sous la tour de Chautignat, se situent deux *chapelles* accolées : celle au sud est romane, celle au nord a été construite au XV^e siècle pour recevoir la dépouille de Guillaume de Murol.

En contrebas de l'enceinte intérieure, tout le versant oriental est occupé par les ruines de constructions de la Renaissance formant quasiment un second château. On distingue les vestiges d'un vaste *corps de logis* à galeries dont les étages sont desservis par une tour scalarifère octogonale et un *pavillon* dont le rez-de-chaussée servait de passage vers l'enceinte intérieure. Un petit *oratoire* communicant avec la chapelle sud. Ces constructions dominent une vaste terrasse artificielle (*terrasse orientale*) de plus de 80 m de long sur 20 de large, improprement désignée comme *les lices*. On accède de cette terrasse au château de la Renaissance par un large degré.

Le château de Murol se présente sous la forme de deux enceintes emboîtées, l'enceinte intérieure perchée sur un socle de basalte est entourée par une seconde de la Renaissance. L'étude de ces deux enceintes, intérieure et extérieure, permet de proposer une chronologie complexe définissant des étapes de construction et de travaux échelonnés du X^e au XIX^e siècle. Aussi, les prélèvements et relevés systématiques sur les parois, ainsi que la découverte d'une poutre d'échafaudage médiéval restée dans son logement, la constitution d'une liste conséquente d'échantillons de mortiers, complétée par l'analyse de leurs dégraissants⁴⁷, ont permis de confirmer la chronologie relative des travaux effectués sur les enceintes du château. Six grandes phases chronologiques ont été proposées (phases 1 à 6) [fig. 4].

L'étude militaire du château passe par celle des ouvertures de tir qui sont principalement destinées aux armes à feu⁴⁸. La méthode expérimentée au cours des années 2008 et 2009 s'est déroulée en deux phases : un inventaire et une description systématique des ouvertures, des relevés et des mesures planimétriques et angulaires destinés à modéliser en trois dimensions les trajectoires et les zones couvertes par les tirs. La seconde opération passe par la modélisation de systèmes architecturaux complexes, comme les bastions de l'enceinte extérieure et les ouvertures de l'enceinte intérieure, ce qui permet de distinguer des groupes cohérents du point de vue défensif et d'établir ainsi la chronologie de leur construction.

Fig. 5 : Plan de la haute-cour.



HISTOIRE DE L'ART

Aborder le château avec le regard de l'historien de l'Art est assez inhabituel pour les périodes médiévales. Les sculptures, les décors de peintures sont rares, mutilés et souvent déplacés. Leur inventaire⁴⁹ dans le château s'est avéré d'autant plus impérieux qu'il a permis la délimitation de zones particulièrement exposées aux dégradations, qui devront à terme, faire l'objet d'un programme de restauration et/ou de stabilisation des œuvres. La chronologie relative des décors a été affinée à partir des stratigraphies observées et des analyses stylistiques. Cinq phases sont attestées, allant du XII^e siècle à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il apparaît que le château a fait l'objet d'une décoration continue et cela pour des périodes

où on le considérait comme délaissé, en particulier à l'époque moderne.

‡ LITTÉRATURE ET PEINTURE : LES REGARDS DU XIX^e SIÈCLE⁵⁰ ‡

Dès son abandon, le site majestueux du château et du village de Murolo a toujours été une source d'inspiration pour les peintres et les écrivains dès le début du XIX^e siècle. La silhouette fantastique du château prend des contours inquiétants à l'époque romantique chez George Sand, Maupassant, Alfred Audiffard, et Jean de Boisgrolau. Les gravures de Dauzat (*Voyages pittoresques et romantiques* de Taylor et Nodier, publiés en 1830)⁵¹ insistent sur la grandeur du paysage tourmenté et la mélancolie des ruines. Le village de Murolo se trouve au centre d'une

activité artistique, l'École des peintres de Murol dans les années 1910, avec la figure fondatrice de l'abbé Boudal (1858-1934), peintre, archéologue et humaniste qui exécuta son autoportrait en saint Paul dans les grandes compositions murales de l'église de Murol. Cette ambiance si particulière de magie et de neige ne manque pas d'éveiller la sensibilité des peintres. À la fois démesuré, légendaire et mystique, le château joue un rôle de premier plan dans le rendu de l'émotion. Peu traité par les peintres, il apparaît dans les toiles de Zingg, d'Armand Point, de Boudal ou encore de Victor Charreton.

Dès la fin du XIX^e siècle, Murol, par sa proximité avec les villes thermales du Mont-Dore et de Saint-Nectaire, devient de plus en plus un lieu de fréquentation touristique privilégié, atténuant ainsi les effets de l'exode rural. Murol se trouve réinventé, à la fusion de deux mythes, un château beau parce que mutilé, dont les vieilles balafres dominent une nature sauvage à la fausse virginité. Histoires et mythes, mémoires et oublis, paysage et patrimoine, forment un tout : une grande et belle aventure humaine dont nous essayons de retracer les histoires et les visages.

NOTES

- FOURNIER G., *Le peuplement rural en basse Auvergne durant le haut Moyen Âge*, Paris, PUF, 1966.
- CHARBONNIER P., *Guillaume de Murol, un petit seigneur auvergnat du début du XV^e siècle*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 1973 et CHARBONNIER P., *Une autre France, la seigneurie rurale en basse Auvergne du XIV^e au XV^e siècle*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 1980.
- La présence de modillons dans cette phase de construction la caractérise comme étant contemporaine aux églises « majeures d'Auvergne », dont les datations oscillent entre le XI^e et le XII^e siècle.
- Robert de Genève (1342-1394) a été élu pape en Avignon sous le nom de Clément VII, le 13 octobre 1378. Rome ayant en même temps pris comme pape Urbain VI (1378-1389).
- On peut citer notamment le *Castel Nuovo* de Naples qu'Alphonse V d'Aragon modifia à partir de 1442 afin de l'adapter aux progrès de l'artillerie et surtout le palais des papes en Avignon
- CHARBONNIER P., *Guillaume de Murol...*, *op. cit.*, et CHARBONNIER P., *Une autre France...*, *op. cit.*, p. 126.
- CHARBONNIER P., *Guillaume de Murol...*, *op. cit.*, et CHARBONNIER P., *Une autre France...*, *op. cit.*, p. 129.
- « D'azur, à trois fleurs-de-lis d'or, au chef du même ». De France à chef d'or l'écus soutenu par deux anges, DE BARRAU H., *Documens historiques et généalogiques du Rouergue*, Rodez, Ratery, 1853, p. 513 et 503.
- L'ordonnance de Louis XIII date du 8 novembre 1633.
- DE BARRAU H., *Documens historiques et généalogiques du Rouergue*, *op. cit.*, p. 513.
- HALGOUËT A. du, « Le château de Murol », *Congrès archéologique de France*, LXXXVII^e session tenue à Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, Société française d'archéologie, 1925, p. 208-250.
- Ibid.*, p. 213.
- MESQUI J., *Châteaux forts et fortifications en France*, Paris, Flammarion, 1997.
- 1574 est la date à partir de laquelle le canon a été installé dans le château, il constitue un *terminus post quem*.
- Cf. *infra*, *Les inventaires de 1562 et de 1635 du Château de Murol*.
- Cf. *infra*, *Murol par les textes* de P. Charbonnier.
- MÉRIMÉE P., *Notes d'un Voyage en Auvergne et dans le Limousin*, Paris, Impr. de H. Fournier, 1838, p. 344.
- Ibid.*
- HALGOUËT A. du, « Le château de Murol », *op. cit.*, p. 207-250.
- BIANCHI WLAZLIK M.-P., *Le château de Murol*, mémoire de maîtrise dactylographié, sous la direction de J.-P. Caillé, université de Paris-X Nanterre, 2003.
- Nous remercions les archives départementales du Puy-de-Dôme, les bases documentaires des Monuments historiques, du musée d'Orsay et les collectionneurs de cartes postales qui nous ont si aimablement communiqué leurs documents.
- Équipes dirigées par Barbara Delamarre.
- Sous la direction du géologue Pierre Lavina, BRIAND G., *Étude des mortiers et des roches volcaniques au Château de Murol en Auvergne : approche méthodologique en archéologie du bâti médiéval*, mémoire master 1 sous la direction de D. Allios, J.-L. Monnier et P. Lavina, université Rennes 2, 2013.
- BOUDAL L., « Antiquité des environs de Murols », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand*, t. XXII, Mélanges t. II, 1929-1934, p. 175-180.
- VERDIER H., « Le sanctuaire de Rajat (Puy-de-Dôme) », *Gallia*, t. XXI, 1963, fasc. 2, p. 241-247.
- Découverts par l'abbé Boudal puis par Henry Verdier, et plus récemment par notre équipe lors de prospections sur la commune en 2010.
- Ces données devant être vérifiées par des sondages archéologiques.
- Ces dernières données issues de la collection Verdier sont à vérifier.
- BOUDAL L., « Antiquité des environs de Murols », *op. cit.*, p. 179.
- Ibid.*
- VERDIER H., « Le sanctuaire de Rajat (Puy-de-Dôme) », *op. cit.*
- VERDIER H., *Rapport de Monsieur Verdier Henry sur les fouilles qu'il a pratiquées au « plateau de Rajat »*, rapport de fouilles archéologique, manuscrit déposé au Service régional de l'archéologie d'Auvergne, 1960?, réf. 278 455.
- Étude réalisée par Brunella Gargiulo, université du Basilicate, école de spécialisation de Matera.
- Ces recherches feront l'objet d'une publication ultérieure par Nominioë Guermeur. GUERMEUR N., *Archéologie de la moyenne montagne : la pratique des estives dans le Puy-de-Dôme. Le cas des tras dans la commune de Murol*, mémoire de master 2 sous la direction de D. Allios, université de Rennes 2, 2014.
- Ferréol (Ferjus en latin) pouvant faire référence à plusieurs saints compris entre le III^e et le VII^e siècle.
- Les fragments de sarcophages sont tous déplacés : une cuve se trouve devant le musée des peintres de Murol et des fragments de couvercles autour de l'actuelle église de Murol.
- Il s'agit de tessons de pots sphériques à pâte jaune portant des décors de lignes de carrés imprimées à l'aide d'une roulette AUVITY C., ARBARET L., GAUTHIER F., ROUGER E. et GAIME S., « De la nécropole à la motte castrale : l'exemple du site d'Olby, Puy-de-Dôme, premières données de fouilles », *Archéologie médiévale*, 1999, p. 69-98.
- Ces sites sont étudiés par notre équipe, sous la direction d'Antoine Cocoual (Rennes 2), et feront l'objet d'une présentation dans un futur volume. ALLIOS D., « Les sites troglodytiques de basse Auvergne : méthodologie et état de la question », *Vivre sous Terre, sites rupestres et habitats troglodytiques dans l'Europe du sud*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 45-69. ALLIOS D., « Prospections archéologiques.

- Carrières, motte et village troglodytes à Farges, commune de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme) », *La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au XX^e s.*, Actes du colloque de Rennes, 29-31 mai 2002, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 115-128 et ALLIOS D., « Les habitats troglodytiques de Farges (Puy-de-Dôme), témoins de la vie quotidienne au Moyen Âge », *L'habitation à l'époque romane*. Actes du XII^e colloque international d'art roman, Issoire, 25-27 sept. 2002, *Revue d'Auvergne*, n° 574, 2005, p. 19-30.
39. BOUDAL L., « Antiquité des environs de Murols », *op. cit.*, p. 175-176. Prosper Mérimée décrit les grottes proches de Châteauneuf à Saint-Nectaire et toute une abondante littérature régionale suivra entre les années 1830 et 1950. MÉRIMÉE P., *Notes d'un voyage en Auvergne*, *op. cit.*, p. 337.
40. On trouve des vestiges de murs et de constructions au pied des plateaux de Rajat, de Bessolle, celui de Roche-Romaine qui domine Murol (commune de Saint-Victor-la-Rivière).
41. GUERMEUR N., *Bilan des prospections archéologiques et perspectives de recherche commune de Murol (63 – Puy-de-Dôme)*, mémoire de master 1 sous la direction de D. Allios, université de Rennes 2, 2011.
LAYE R., *Étude ethnoarchéologique des burons et des tras du Massif du Sancy*, mémoire de master 1 sous la direction de D. Allios, université de Rennes 2, 2013.
GUERMEUR N., *Archéologie de la moyenne montagne...*, *op. cit.*
42. *Idem.*
43. Les plans et les mesures ont été effectués à l'aide d'une station totale par Z. When, F. Meadeb et N. Guermeur.
44. Travaux sous la direction de C. Bascoül, enseignant à l'Institut français de mécanique avancée de Clermont-Ferrand.
45. Opération menée sous la direction de S. Robert, maître de conférences à l'université de Toulouse 2 le Mirail.
46. Études pétrographiques, des inclusions des mortiers et des techniques de taille.
47. Travaux dirigés par J.-L. Monnier, CNRS, UMR 6566.
SCIUTO C., *Analyse de la variabilité potentielle des granulats des mortiers de chaux provenant du château de Murol et de l'église de Saint-Nectaire en Auvergne*, mémoire de master 1 sous la direction de D. Allios et J.-L. Monnier, université de Rennes 2, 2011.
48. Travaux réalisés par A. Guesdon.
49. Recherche menée par B. Delamarre.
50. Recherche réalisée par D. Durand, docteur en histoire de l'art.
51. TAYLOR I., NAUDIER C. et CAYEUX A. de, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, 24 vol., Paris, P. Didot l'aîné, 1820-1878.

